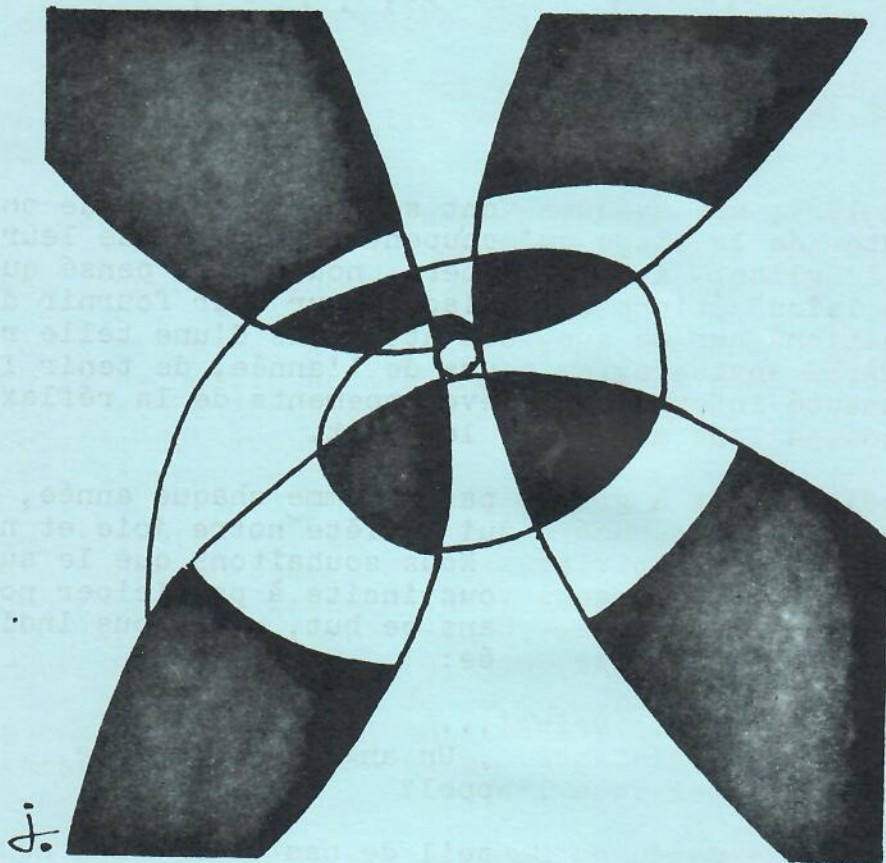


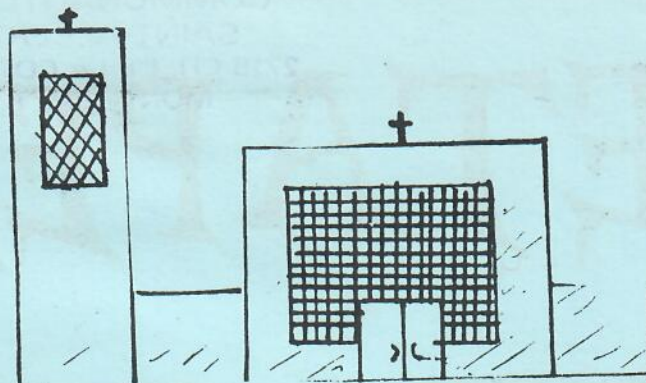
COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE  
SAINT-ALBERT-LE-GRAND  
2715 CH. DE LA CÔTE STE-CATHERINE  
MONTRÉAL, Q.C. H3T 1B6

# ETAPES



J.

communauté chrétienne  
saint-albert-le-grand novembre '86



### ETAPES de novembre...

En 1987, nos évêques vont se réunir en synode pour discuter de la place qu'occupent les laïcs, de leur rôle dans l'Eglise. A Saint-Albert, nous avons pensé que "nous laïcs" étions bien placés pour leur fournir des indications sur ce que nous attendons d'une telle réunion et ETAPES envisage, au cours de l'année, de tenir la communauté informée des développements de la réflexion que nous allons mener sur le sujet.

Noël revient à grands pas. Comme chaque année, nous voulons faire un numéro qui reflète notre joie et notre espérance à la Nativité. Nous souhaitons que le sujet que nous vous proposons vous incite à participer nombreux à ce bulletin de NOEL. Dans ce but, nous vous indiquons le thème choisi cette année:

Dring!... Dring!...  
 Longue distance... Un ange au téléphone...  
 Acceptez-vous l'appel?

Un compte-rendu du Conseil de pastorale, des nouvelles de la communauté ainsi que quelques avis complètent ce numéro. Nous vous souhaitons bonne lecture et nous attendons de nombreuses collaborations au numéro de NOEL.

L'équipe d'ETAPES.



### Se sentir un peu plus chez soi...

Dans ce laboratoire de vie chrétienne que constitue notre communauté, il se passe des choses étranges :

- Le responsable-prêtre est choisi par la communauté en concertation avec les autorités dominicaines et diocésaines.
- Des religieux, religieuses et prêtres se mêlent régulièrement à notre assemblée et à notre communauté sans nécessairement y occuper les postes-clés.
- Clercs et laïcs, sans distinction, prennent en charge une bonne partie de l'animation de la communauté : homélies, célébrations de la Parole pour jeunes et adolescents, groupes de recherche de sens, de fraternité, d'engagement...

Cette situation est un peu exceptionnelle dans l'Eglise locale et nous en sommes conscients. On peut l'expliquer sans doute par les grandes intuitions de liberté, d'ouverture et d'accueil qui ont animé les pasteurs de cette communauté depuis ses débuts. Leur absence même a contribué à une prise en charge de la communauté par elle-même. Nous avons acquis notre identité au fil de l'histoire, en laissant surgir la vie sans chercher à l'encadrer dans des formes pré-établies.

Il y a dans notre communauté quelque chose de la spontanéité et des tâtonnements de l'Eglise primitive qui mérite qu'on s'y arrête. Alors que l'Eglise universelle s'interroge sur la place des laïcs, il me semble que nous sommes en train de la réinventer en partie, tranquillement et sans prétention. Semaine après semaine, chacun(e) apprend à se sentir un peu plus chez soi dans la maison

Familiale... l'initiative de mettre sur pied un groupe sur la place des laïcs s'inscrit tout naturellement dans ce cheminement. Ce sera notre façon personnelle de nous saisir de la question, de la clarifier d'abord pour nous-mêmes et partager nos réflexions aussi largement que possible. Merci à Françoise d'avoir lancé l'idée et de la promouvoir avec enthousiasme!

Jean DUHAIME



Quand je me regarde comme laïque dans l'Eglise, je ne me sens pas très à l'aise... et je vais essayer de me l'expliquer.

1) Le monde

La vie m'amène, comme chacun de nous, à être confrontée à de nombreuses questions quotidiennes : que ce soit dans les orientations de ma profession et le syndicalisme, que ce soit dans les débats et activités politiques du pays, que ce soit en tant que femme dans la recherche de nouvelles façons d'être, que ce soit dans la vie sociale et personnelle à travers toutes les relations humaines morcelées de nos jours dans les divers lieux spécialisés de rencontre, que ce soit dans l'amitié et l'amour...

L'environnement, qui est le nôtre, est mouvant, accroît l'urbanisation, rend prépondérantes les questions économiques qui régissent tous les domaines de la vie, accélère ses progrès technologiques, élargit ses dimensions internationales et centralise le pouvoir à des niveaux de plus en plus lointains des individus moyens tout en les rendant solidaires malgré leurs différences culturelles dans les enjeux vitaux fondamentaux (la faim, le travail, la natalité, la paix, la pollution, la santé, la recherche...).

## 2) Ma foi

Ce monde en mouvance permanente dans lequel je vis, me passionne et c'est vraiment lui que j'ai envie de vivre dans ses défis, sa violence et ses enjeux, malgré l'insécurité dans laquelle il me plonge parfois. C'est en lui que je vis ma foi, dans un contexte fort différent de la Galilée de Jésus, c'est en lui que j'expérimente à sa suite et avec les autres chrétiens ma relation à Dieu. J'ai appris d'eux ce qui est devenu le but de ma vie : oeuvrer pour la promotion humaine. Dans ma vie quotidienne où résonnent les enjeux de notre monde, c'est la femme et l'homme que je veux privilégier dans leurs désirs de développement, de liberté, de partage, de rencontre, de savoir, de création... C'est à travers ce but que je suis consciente de vivre le Royaume. C'est l'essentiel de ma foi que de croire contre vents et marées qu'ensemble nous pouvons oeuvrer pour le Royaume. C'est aussi l'essentiel de ma foi que de vivre l'emprise des ténèbres sur la lumière qui amena Jésus à la mort. Et sa résurrection a bouleversé le champ de vision d'où se manifestait l'échec de sa vie, pour rendre éclatant le sens de la marche humaine vers le Royaume : "Je suis la voie, la vérité et la vie". Les premiers témoins en ont été si marqués que leur témoignage a franchi les âges et les cultures. Alors au-delà de la mort, des échecs évidents, des luttes sans issues, le royaume de Dieu s'installe et est parmi nous.

## 3) L'Eglise

Où puis-je puiser courage et redire avec des pairs ce qui est si profondément en moi si ce n'est en Eglise? Or mon Eglise évacue, à travers son dogmatisme et son cléricisme, la plupart des questions qui m'habitent. Elle m'empêche de me sentir solidaire de ceux qui cherchent car elles les condamnent. Elle me méprise en tant que femme. Je la hais pour tout cela. D'un autre côté, elle détient la tradition, les paroles d'espérance, la communauté des croyants en célébration à travers le monde et les cultures, les sécurités de mon enfance. Je l'aime pour tout cela. Alors je me tais... Nous nous taisons tous



et avons tendance à laisser à la porte de l'église nos paroles et nos questions. Nous rêvons à autre chose pendant que l'Eglise parle par ses clercs.

Malheureusement s'opère ainsi en nous une régression phénoménale par rapport à la période conciliaire par exemple : nous coupons la religion de la vie. Ainsi nous nous paganisons en sombrant dans la religiosité avec le risque d'étouffer en nous les appels du monde pour nous sentir vivre dans le refuge qu'est devenu pour nous l'Eglise. Ou alors nous préférons renoncer à l'Eglise et continuer à vivre dans le monde les valeurs humaines que pourtant elle a fait lever en nous. Nous sommes sortis du refuge avec le risque de perdre ce sel de la terre qu'est la foi, et de réinvestir le besoin religieux dans des secteurs où il est innommé. Je passe périodiquement par ces deux alternatives, et, vivant souvent sur la porte, je me sens alternativement du dedans et du dehors comme si je cherchais à un moment donné où le malaise de la laïque que je suis est le plus confortable. C'est un peu comme dans le film de Denys Arcand "Le déclin de l'empire américain" où les intellectuels déçus et devenus impuissants cherchent à vivre leur malaise dans de fausses solutions qui prennent la forme de paradis. Car l'Eglise, mon Eglise, n'est pas isolée du monde : elle évolue et se bloque comme nos institutions séculaires. Seulement elle a tellement sacralisé ses habitudes que c'est presque blasphémer que de faire la comparaison que je fais. Ainsi, comment un changement avec nous serait-il possible?

Françoise SEGURET

### Où est le problème?

Je ne sais pourquoi, quand j'entends parler du "rôle des laïcs dans l'Eglise", je ne peux m'empêcher de ressentir un certain malaise. Il me semble en effet que quelque chose, quelque part, sonne faux... sans pouvoir identifier clairement quoi. Le problème est-il dans la définition des laïcs, dans la notion du rôle ou dans la signification de l'Eglise?

Laïcs: Qui sont-ils? Par définition (ou par exclusion?), tous ceux qui ne sont pas clercs. A les définir ainsi par la négative et à dichotomiser les statuts, on en arrive presque inévitablement à les opposer comme on oppose noirs et blancs, hommes et femmes, pauvres et riches, jeunes et vieux... On accentue ce qui différencie au lieu de rechercher ce qui unit. Ne sommes-nous pourtant pas tous ici-bas pour établir le royaume de Dieu sur terre? Alors, peu importe ce que nous sommes, puisque nous avons un même but à atteindre. L'important, c'est la solidarité de tous pour y arriver.

Rôle: S'il est une notion enfermante, c'est bien celle de rôle, "ensemble des comportements attendus d'une personne dans une situation donnée". C'est la situation, le statut, l'état, qui détermine les comportements attendus, et non les capacités réelles de la personne. Pourquoi par exemple dans un couple - et l'on y vient - l'homme ne serait-il pas en charge de la cuisine et la femme du bricolage, si telles sont leurs aptitudes? Ce qui compte, c'est que les fonctions soient remplies, peu importe qui s'en charge; il peut même parfois y avoir réversibilité si les circonstances le demandent. Dans l'Eglise aussi, à chacun selon ses talents, quel que soit son statut. On en arrive ainsi à la notion beaucoup plus souple et dynamique, de réciprocité, de mutualité, plutôt qu'à celle, assez rigide et paralysante, de complémentarité des rôles.

Eglise: Mais de quelle Eglise s'agit-il? L'ambiguïté me semble résider dans une confusion entre l'Eglise-institution, avec toute sa hiérarchie héritée des temps anciens, et l'Eglise-corps mystique du Christ, telle qu'elle se présente dans un lieu et en un temps bien déterminé, le corps du Christ qui s'incarne dans l'ici et le maintenant. Il convient dès lors de rechercher les meilleures conditions pour cette Incarnation, plutôt que de se quereller pour savoir qui fait quoi.

En définitive, où est le problème? Il me semble que les laïcs n'ont pas attendu qu'on (qui?) leur assigne une place et qu'ils sont en train de la prendre; pour eux, le problème ne se pose pas car la réponse est évidente: nous travaillons tous à l'édification du royaume de Dieu, à l'incarnation du Christ dans ce monde, chacun selon nos moyens et nos capacités, peu importe la place que nous occupons; l'important, c'est que les choses se fassent... Je me demande parfois si la question du rôle des laïcs dans l'Eglise n'est pas un problème de clercs!

Monique MORVAL



"L'Eglise a des rides, mais c'est une maison évolutive..."  
déclarait Jean-Paul II aux jeunes à Lyon.

Une phrase pleine d'espoir. On a des rides parce que l'on a souffert, parce que l'on a ri, parce que l'on a vécu...

Mais l'Eglise ne peut en rester là. Elle ne peut se replier sur un passé, s'y accrocher comme si elle n'avait plus d'espérance. Tout change autour de nous. Nous sommes en pleine mutation. Pourquoi l'Eglise s'accrocherait-elle à des structures d'un autre âge?



Le Christ n'est pas venu nous proposer un moule. Il a toujours ouvert les portes. Il a lutté. Il s'est insurgé contre tous les conformismes. Il a laissé sa peau parce qu'il a lutté contre les idées acquises et toutes faites qui allaient à l'encontre de la justice, de l'épanouissement personnel, d'une libération. Ceux à qui il a apporté la Bonne Nouvelle n'étaient pas les bien pensants de son temps imperméables à un message qui venait bousculer leurs fausses sécurités et les remettre en face d'eux-mêmes. 9

Quand je regarde l'Eglise en ce moment, quand je nous regarde en Eglise, je suis triste de ce que je vois : un petit troupeau docile que des règles sécurisent, des gens mal à l'aise qui se demandent s'ils peuvent, s'ils doivent encore faire partie de l'Eglise parce qu'ils vivent des valeurs différentes... et l'Eglise se vide de sa substance vive.

Les rails, c'est le contraire de la vie.

Aurions-nous peur de l'Esprit? Aurions-nous perdu toute espérance pour ne pas oser donner à l'Eglise son visage d'aujourd'hui?

Aucune démarche humaine ne doit être rejetée.

Heureusement qu'à chaque époque, des hommes et des femmes ont insufflé à l'Eglise une vigueur nouvelle pour lui remettre sa pendule à l'heure. Arrêtons de nous accrocher à des sécurités asphyxiantes qui nous sclérosent. Vivre, c'est changer, c'est s'adapter.

J'aimerais que Jean-Paul II fasse vraiment sienne la parole qu'il a prononcée lui-même: ... c'est une maison évolutive... qui va donc s'adapter à sa réalité d'aujourd'hui, qui aura un visage multiple selon l'endroit où elle est appelée à vivre... Ce qui nous rassemble, c'est l'Esprit, sûrement pas la forme.

A nous de nous en donner les moyens.

"MARCHEUR, IL N'Y A PAS DE CHEMIN; TU FAIS TON CHEMIN EN MARCHANT." (A. Machado)

Marie NOEL LEFEVRE

## Jésus, un laïc

Jésus, charpentier galiléen, fils de charpentier. Il parle araméen avec un fort accent qui se fait remarquer à Jérusalem. Les ouvriers de la construction travaillent en équipe: ce sera là son premier milieu de socialisation et de références.

Sa formation n'est pas intellectuelle. Elle ne doit rien au moule institutionnel du Temple où règne la caste sacerdotale d'Israël. Le langage concret et imagé du prédicateur itinérant portera donc la marque d'un métier manuel. Il y sera question de l'atelier où l'on risque d'attraper une escarbille dans l'oeil; de la tour à construire après moult mesures et calculs; de l'importance d'établir sur le roc les fondations de sa maison; de la grange qu'il faut rallonger pour entreposer la récolte.

Ses paraboles évoqueront la vie quotidienne du petit peuple dont lui et les siens sont issus : les semailles et les moissons, la pêche au filet, la transhumance des troupeaux; la recherche du sel et de la source, la mèche qui fume sur la lampe, la pâte qui lève dans le pétrin, le drame de la drachme perdue; les ouvriers en chômage sur la place publique, la fiancée et ses compagnes attendant le jeune époux, la femme qui se lamente et rit en mettant son enfant au monde. La seule parabole qui mette en scène un lévite et un prêtre n'est guère flatteuse pour eux : Jésus est du côté du Samaritain, un étranger.

S'ils ont applaudi autrefois à la précocité du petit garçon au Temple, les prêtres vont rejeter le langage de Jésus adulte. Ils ont confisqué à leur profit le langage sur Dieu. Caïphe déchirera ses vêtements en entendant celui que tient Jésus. Cette bonne nouvelle inouïe que vous cherchez à dissimuler aux sans-voix et aux sans-pouvoir, les petits enfants à la mamelle eux-mêmes la proclameront! Laïc et anti-clérical.

Hélène PELLETIER-BAILLARGEON

Clercs-laïcs ou ministères-communauté?

Dans un article du collectif Relations clercs-laïcs: Analyse d'une crise (Cahiers d'études pastorales, 1; Montréal, Fides, 1985), André Charron propose une étude intéressante de l'histoire des rapports entre clercs et laïcs et plaide en faveur d'une ecclésiologie nouvelle où seraient dépassées ces catégories. Il s'est d'abord appliqué à établir l'origine et l'utilisation du terme laïc dans la littérature grecque, la Septante et le Nouveau Testament. Il rappelle ensuite comment les catégories clerc-laïc se sont progressivement imposées à partir du IIIe siècle en termes de hiérarchie. Ceci l'amène à relever trois "hypothèses" qui se sont installées à partir du IIIe s. dans la conception et l'organisation des ministères : 1) la "sacerdotalisation" qui consacre le ministère du prêtre dans la fonction sacramentelle au détriment de son lien à la communauté, donc de ses autres fonctions; 2) la "sacralisation" qui en résulte et fait du prêtre l'homme du sacré, du pur, un "super chrétien" en opposition au laïc situé dans le monde du profane, de l'impur; 3) la "cléricalisation" conséquente qui fait du prêtre le sujet actif d'une institution" en opposition au laïc sujet passif.

Pour éliminer ce blocage constitué au cours de l'histoire, l'auteur propose une théologie renouvelée des ministères. L'Eglise peuple de Dieu de Vatican II doit s'engager dans le passage du modèle pyramidal au modèle communionnel. Le problème de la spécificité se déplace alors vers les charismes. On parlera, par exemple, de "presbytérat" qui situe le prêtre dans une "relation de réciprocité" avec tous les membres de l'Eglise. Les ministères seront ainsi liés à des fonctions dans la communauté et non pas à un état de vie. La co-responsabilité fait appel à des partenaires également actifs et membres de cette Eglise peuple de Dieu.

Dans la problématique d'une "ecclésiologie totale", l'auteur ose espérer avec tous ces chrétiens déjà engagés ou en formation retrouver le vrai sens de l'Eglise comme expérience fondamentale, comme peuple de Dieu, comme service ministériel pluriel et comme rapport au monde. On élimine-

ra ainsi le binôme clerc-laïc et on parlera de couple ministères-communauté, de l'Eglise peuple de Dieu elle-même "au service du Règne de Dieu sur le monde", servant la société et ses structures, pour la faire aboutir à sa pleine humanité.

Voilà des perspectives stimulantes et novatrices à l'heure où l'Eglise s'interroge sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde. Il me semble que c'est dans cette voie qu'il faut s'engager pour rendre l'Evangile plus vivant dans la société contemporaine

Paule-Renée VILLENEUVE



### Etre laïque en 1986

Définir ce que c'est qu'être laïque au Québec en 1986 m'a imposé une petite réflexion historique dont je vous livre ici quelques éléments.

De mémoire de jeune fille des années 60, les laïcs étaient ceux et celles que le concile Vatican II avait frappés. Des non-religieux qui cherchaient à se mêler de religion. Une catégorie de catholiques qui "se prenaient pour d'autres". En fait, mon image des laïcs s'esquissait à même celle que je me faisais du clergé, groupe de personnes supérieures ayant le monopole de la Vérité et du Savoir et sur lesquelles je devais tenter de calquer mon projet de vie personnel. Cette image du clergé me le rendait donc complètement inaccessible. Ainsi les laïcs se mêlaient illégitimement des activités religieuses et étaient à mes yeux des usurpateurs du statut privilégié dont j'affublais le clergé. A cette époque, il était impensable pour moi de m'associer au groupe des laïcs. Bien sûr j'étais adolescente et les jeunes manquent souvent d'assurance personnelle. Mais il y avait aussi le contexte social et politique du Québec de ces années 60.

En effet, avant que l'œcuménisme de Vatican II ne réussisse à faire éclater la société cléricale et nombriliste québécoise, il a fallu beaucoup de déchirements. Les laïcs et le clergé ont dû se refaire une beauté, celle de la simplicité et de la condition humaine. Que notre clergé québécois et canadien ait fait un pas vers les protestants, les juifs et les musulmans, cela a transformé les rapports entre les catholiques eux-mêmes. C'est en quittant leur tour d'ivoire que clergé et laïcs m'ont fait non seulement perdre mes préjugés envers eux mais aussi croire que j'étais des leurs.

Dans cette perspective, les laïcs prétentieux d'hier deviennent pour moi aujourd'hui au contraire des prétendants au Royaume de Dieu en toute légitimité. Des non-religieux de l'Eglise qui pensent qu'ils ont un travail à faire dans



cette Eglise et que celui-ci doit être accompli dans le sens de l'Évangile. C'est bien le message œcuménique de Vatican II de l'ouverture sur l'autre que l'Eglise du Québec adopte graduellement qui change les choses. Sans nul doute cette transformation va contribuer à changer aussi la société. En effet la longue tradition chrétienne et catholique du Québec devrait engager notre société en mal d'identité dans la voie de l'ouverture aux autres cultures, dans la voie de l'interculturel. Les laïcs ont déjà une mesure d'avance dans cette démarche et leur action évangélique devrait contribuer à faire progresser tout le Québec dans le chemin du multi-culturalisme.

Paule MAUFFETTE

Chère amie,

Vous savez bien que je me réjouis de la démarche auprès du Conseil de pastorale découverte aujourd'hui même dans ETAPES, à la sortie de la messe de 17h10. Mais:

1) C'est un synode d'Evêques qui s'occupera (du statut et du sort?) des laïcs dans l'Eglise. Au lieu et à la place des laïcs. Il faudrait dénoncer le scandale qui en même temps est un affront à Vatican II.

2) Certes, comme vous le proposez, les laïcs pourront faire connaître leurs vues à leurs évêques respectifs. Mais celles-ci ne parviendront au synode que filtrées par le prisme épiscopal et ne seront livrées, pour ainsi dire, que de seconde main. C'est un autre scandale qu'il faut dénoncer!



3) La majeure partie du vocabulaire des cérémonies et célébrations, même, et surtout, traduit en langue indigène (vernaculaire) est largement incompréhensible aux laïcs moyens et en plus, il ne dit pas ce qu'on veut dire. Comment les laïcs pourraient-ils trouver leur propre place, voire seulement s'exprimer s'ils ne comprennent pas et si l'on perpétue (intentionnellement?) leur impuissance?



R.M.

Un témoignage plutôt qu'une réflexion:

On m'avait dit un jour que le mot "église" dérivait d'un mot grec, dont la signification était "ceux qui ont répondu à l'appel".

J'étais appelée de façon un peu spéciale. C'était au début des célébrations pour les enfants de St-Albert. Cela m'intéressait. "Viens voir", on me disait et "alors, tu aimes ça? Continue!" J'étais ébahie; j'ai accepté. J'étais comme guidée et poussée par l'immense confiance du prêtre, des enfants, des parents. Ensemble, on était église dans le sens de saint Paul : "Les dons sont différents, mais c'est le même esprit".

J'ai eu la joie et le défi de coordonner le groupe d'animateurs, de témoigner au niveau du diocèse, d'aider à installer les célébrations pour enfants ~~dans d'autres pa-~~ roisses et jamais la question si j'étais laïque n'a été posée. Je n'ai pas trouvé ce mot dans l'évangile non plus, mais mon encyclopédie m'informait que ce terme signifiait à son origine "le peuple choisi de Dieu". Pourrait-on rêver de retourner aux origines...'

Christine.



## Le rôle des laïcs dans l'Eglise?

Mes réflexions m'amènent à deux interrogations :

1. Quelles responsabilités doivent assumer les laïcs au sein de leur communauté chrétienne?

Je trouve très intéressante l'idée d'un rassemblement international sur la question. Il y a en effet beaucoup d'intérêt à mettre en commun les expériences d'innovation que vivent les communautés chrétiennes, particulièrement celles qui sont isolées et qui sont très vivantes malgré la pénurie de prêtres et/ou la tension avec les autorités ecclésiastiques.

Nous avons appris qu'un synode allait se rassembler, entre clercs bien sûr, pour discuter du rôle des laïcs.

Cette nouvelle a provoqué quelques réactions irritées et à mon avis prématurées. Personnellement, la décision des évêques ne me choque pas : je comprends qu'ils veuillent faire le point entre eux d'abord. Ces discussions devraient, l'Esprit-Saint aidant, leur faire conclure que c'est dans les communautés elles-mêmes, en tenant compte de la spécificité, du contexte culturel et des ressources de chacune que cette question devrait être débattue.

2. Face aux problèmes de notre monde, quel rôle ont-ils dans l'engagement de leur communauté?

Je suis souvent gêné par les prises de position des évêques et du pape sur les questions morales ou politiques. Correspondent-elles aux sentiments des communautés qu'elles sont censées représenter? En tous cas ces prises de position ne semblent pas résulter d'une démarche de réflexion ayant impliqué les chrétiens de la base, si bien que ceux-ci se sentent peu engagés par ces déclarations.



Ce serait faire preuve de sage politique, de la part des évêques et des clercs plus généralement, que de se comporter comme des porte-parole de leurs communautés, comme ceux qui posent les questions au lieu d'y répondre... Si on voulait que les communautés s'expriment et s'engagent sur les grandes questions de notre temps, ce serait plutôt aux chrétiens laïcs de susciter la réflexion et la mobilisation de leur communauté.

La communauté, lieu de ressourcement pour les chrétiens engagés ne devrait-elle pas être aussi le lieu où on essaie de vivre concrètement l'idéal de fraternité et de justice que propose l'Évangile et que les chrétiens, dans leur combat, proposent au monde?

\* \* \* \* \*

A Saint-Albert, il me semble que nous avons manqué des occasions d'innover sur ces deux thèmes :

N'est-il pas étonnant que dans une communauté aussi riche de ressources que la nôtre, le besoin de continuité se soit tant cristallisé, ces dernières années, autour de la permanence du pasteur (malheureusement pas à temps plein!!!)?

Dès qu'il est question d'engagement concret au nom de l'Évangile, notre communauté, si soucieuse de la liberté de chacun, a du mal à se positionner en tant que communauté. Dans la foulée des expériences limitées (Justice et Foi, groupe de travail sur la famille, Aide-Partage, ...) initiées par des laïcs de notre communauté, il y a à St-Albert beaucoup à inventer pour construire une communauté qui ne soit pas seulement un lieu de prière.

\* \* \* \* \*

Tout en disant cela, je suis bien conscient d'un certain décalage entre ce que je dis et ce que je fais. Beau parleur, p'tit faiseur, je souhaite un engagement plus important des laïcs dans l'Église, mais me surprends bien souvent à n'être pas disponible ou pas assez doué ou pas assez motivé pour en faire plus, ici à St-Albert. De la même façon, j'ai bien de la conversation sur les chrétiens du Nicaragua, suis

convaincu que le partage du temps de travail est la solution au chômage, mais me sens un peu attaché à mes privilèges.

Malgré mes hésitations et mes limites, je me sens un chrétien de bonne volonté, membre à part entière de l'Eglise, appelé à participer à la vie de la communauté et à proposer ma lecture de l'Évangile.

Denis TESSON



Pour les derniers temps

M A R A N A T H A

Viens, Seigneur Jésus

---

La situation précaire de la paix dans le monde, les bouleversements géologiques, l'apparente croissance de la corruption des mœurs, le déclin des empires : autant d'événements qui laissent perplexes. Quel est le sens de ces changements? L'approche d'une nouvelle ère se fait sentir. Jésus a promis de revenir "de la même manière qu'il est monté au ciel" à la fin des temps.

Dans cette série intitulée MARANA THA, je propose une réflexion susceptible de suggérer un sens aux temps et interrogations actuels. Ce deuxième d'une série de huit articles s'insère dans le cadre du thème de ce numéro d'ETAPES sur les laïcs; il suggère un retour aux sources de l'Eglise primitive, en regardant comment les laïcs d'alors vivaient leur appartenance à l'Eglise.

## 2. Pour bâtir l'Eglise des temps à venir: l'église domestique

Pourquoi sommes-nous en églises? Pour célébrer Jésus, notre amour, pour nous nourrir de sa vie, pour témoigner de Lui, aujourd'hui comme aux débuts de l'Eglise où "jour après jour, d'un seul coeur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons..." (1)

Si aujourd'hui se pose la question de la place des laïcs dans l'Eglise, c'est que, avec le temps, on en est venu à comprendre ce passage des Actes comme "ils fréquentaient la cathédrale ou l'église et y rompaient le pain". Il n'en était pas ainsi au début. Paul témoigne : les maisons sont le lieu où se réunit l'église locale. "Saluez les frères qui sont à Laodicée, avec Numphas et l'église qui s'assemble dans sa maison" (2). A Philémon : "L'église qui s'assemble dans ta maison" (3). Et c'est ainsi que l'Eglise de Jésus s'est répandue, en multipliant les églises de maison.

Où est donc passée la coutume des premiers chrétiens de rompre le pain dans leurs maisons?

- o - o - o -

Aujourd'hui, ne cherchons-nous pas comme les premiers chrétiens à nous approprier la Parole de Dieu et à la mettre en pratique? En plus de la méditation quotidienne de la Parole, de la prière, des sacrements, le partage de la Parole dans l'église domestique est un moyen puissant. Réunis avec quelques croyants à la maison, nous croyons que Jésus est au milieu de nous, puisque nous sommes deux ou trois réunis en son nom. Il y est avec son Esprit Saint qui nous éclaire, nous habite, dont nous sommes les temples (4).

Cette rencontre de prière et de partage sur la Parole de Dieu est animée par un chrétien ordinaire, un couple, revêtu du "sacerdoce royal, de l'onction sainte" (5). Elle permet à chacun et chacune qui y participe à chaque semaine ou quinzaine de s'éduquer à dire sa foi, partager ses lumières, recevoir des réponses à ses questions, se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint, accepter les différences, l'unité dans l'amour et la vérité qui est donnée par l'Esprit

20 Saint. C'est une démarche de foi. Et n'est-ce pas là un lieu et un instrument d'évangélisation puissant : inviter des voisins ou amis à se joindre à ce noyau?

Qui peut fonder une église-maison? Celui et celle qui sent en son coeur l'appel de l'Esprit Saint. On se réunit autour de la Parole, non pas pour en faire une analyse exégétique, mais pour partager en laissant l'Esprit parler en son coeur et à travers les témoignages des autres, et Lui laisser nous indiquer la voie. Chacun met en pratique dans l'intervalle entre deux rencontres, puis revient partager à nouveau et se renforce au contact des autres.

Aujourd'hui, cette communauté chrétienne St-Albert-le-Grand est prête à vivre et animer ces églises-maisons, à inviter ses membres à se regrouper en petites églises. Et la rencontre dominicale sera la communautaire "célébration" d'une active vie de foi.

- o - o - o -

L'église domestique, l'église-maison est l'expression de l'Eglise de l'avenir. Elle prépare les croyants à se rendre responsables de leur foi. Elle les rend capables de marcher par eux-mêmes. Quand l'église institution ne sera plus là pour les rassembler, les alimenter, les chrétiens de l'avenir - un avenir très proche - seront prêts à continuer.

Et ce temps est déjà à nos portes. Pour les derniers temps, nous préparons ainsi la venue de Jésus.

Pierre BARBES

---

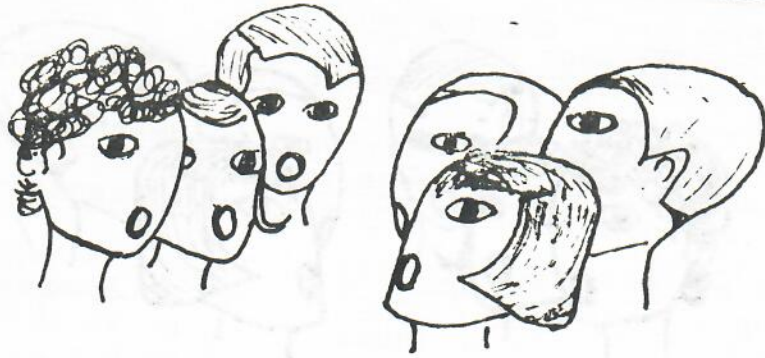
(1) Ac 2, 46.

(2) Col 4, 15. Voir aussi I Co 16, 19.

(3) Phil 2.

(4) I Co 3, 16

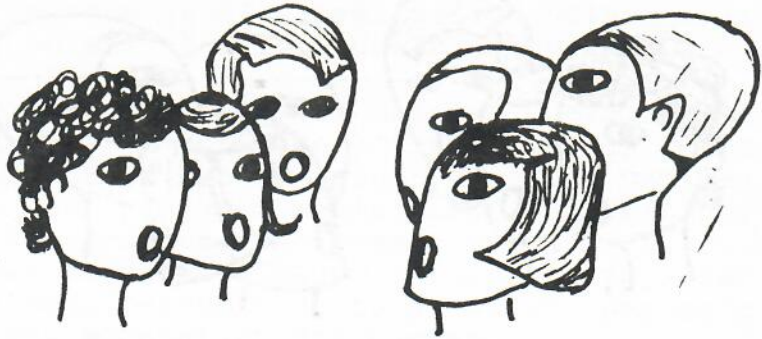
(5) I P 2, 9; I Jn 2, 20.



### ECHOS DU CONSEIL DE PASTORALE...

Le 28 octobre 1986, un Conseil de pastorale composé de quinze personnes s'est réuni sous la présidence de Jean Duhaime. Les faits saillants de la rencontre sont les suivants :

1. Le trésorier Claude Reny fait le point sur la situation financière de la communauté. D'un naturel optimiste, Claude ne tire pas la sonnette d'alarme, mais il fait quand même remarquer que le poste "photocopie" engloutit beaucoup plus d'argent que prévu. Il compte sur l'afflux prochain des dîmes. Le montant suggéré pour la dîme sera - comme précédemment - de cent dollars par adulte salarié. Les personnes qui écrivent les reçus d'impôt apprécient que les chèques parviennent au trésorier avant la fin décembre dans la mesure du possible.
2. Tous les comités se mettent en place progressivement. Chacun d'eux bénéficie de l'oreille attentive d'un membre de l'exécutif qui agira comme "répondant actif" assurant le lien entre le dit comité et le Conseil de pastorale. Cette initiative a pour but de faciliter les communications et la coordination des actions au besoin.



3. Chacune des personnes ayant émis sur le "bulletin d'inscription aux activités et services de septembre" des suggestions ou des idées de nouveau comité a été rejointe par un membre de l'exécutif. Celui-ci intervient la plupart du temps pour faciliter la concrétisation du projet par les personnes concernées - selon des modalités particulières à chaque cas. Une ou deux idées n'ont pu être retenues pour cette année et les motifs ont été expliqués aux intéressés. Il y a une dizaine de nouveaux projets en marche.

4. Les homélies (discussions avant, après, la participation des laïcs et laïques, etc...) sont un sujet qui intéresse nombre de personnes que nous invitons à se mettre en rapport avec les membres du comité de Liturgie; ce comité coordonne toute action à ce sujet. On pense à mettre à l'essai une formule très souple au début de l'Avent.

5. L'Avent des jeunes s'annonce particulièrement captivant et entraînant cette année selon le thème proposé par l'Eglise de Montréal : "Nous sommes en marche". Des marcheurs dont la réputation n'est plus à faire (tels Abraham, Moïse...) vont entraîner nos enfants qui prendront le départ le 30 novembre accompagnés par Gisèle et des conteurs pour les trois premiers dimanches. L'élan sera tellement fort que lors du quatrième dimanche, les adultes seront invités à rejoindre le mouvement auquel Jacqueline donnera de la couleur. On parle aussi de musique, de mime, mais... vous en saurez plus lors de la prochaine réunion du Conseil de pastorale.

6. De la discussion thématique sur les "Orientations du Conseil de pastorale pour l'année 1986-1987", on retient principalement les idées suivantes:

- C'est l'assemblée générale -
  - qui est l'instance suprême pour les décisions d'orientation importantes de la communauté.
- Pratiquement, pour la gestion ordinaire des affaires de la communauté, c'est le Conseil de pastorale qui est l'instance de décision et assure un rôle de leadership. Dans plusieurs domaines cependant, le Conseil de pastorale délègue ce rôle de leadership à d'autres personnes ou comité (ex. comité de Liturgie).
- Le rôle premier du Conseil de pastorale est de favoriser un déploiement harmonieux des quatre dimensions de notre vie communautaire (1o célébration, 2o fraternité, 3o recherche de sens, 4o engagement). Si l'une ou l'autre est négligée, il faut s'interroger et remédier à la situation.
- Il faut aussi veiller à élargir les thèmes, laisser ouvertes les orientations, favoriser les initiatives individuelles, voir à ce que les silencieux soient représentés. Bref, le Conseil de pastorale se soucie de l'ensemble des personnes qui viennent à St-Albert et n'impose rien à l'ensemble sans débat préalable.
- Lorsque des projets lui sont soumis, le Conseil de pastorale peut adopter à leur égard une gamme d'attitudes qui vont de l'appui massif (avec tout le support possible) au refus motivé; souvent il donnera aux intéressés toute la latitude nécessaire à la réalisation de leur projet sans y engager l'ensemble de la communauté en tant que telle.

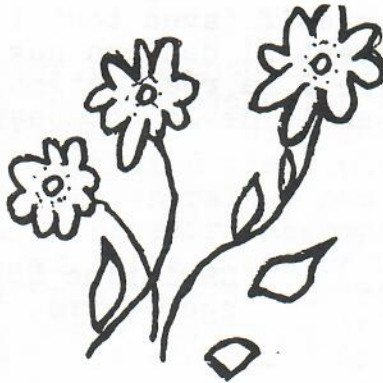


Christine HOESTLANDT-NOEL,  
secrétaire.

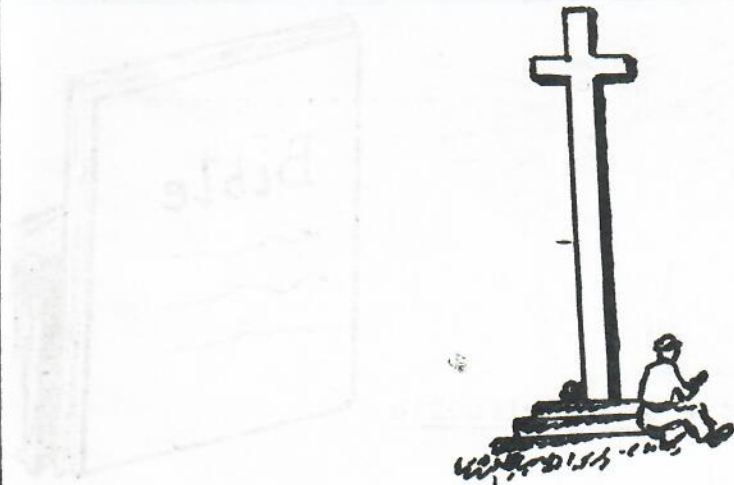


Le mois d'octobre nous a fourni tout un cortège d'événements divers.

Le 18, Sylvie GAREAU, que nous avons vue grandir, s'unissait à Yves RANGER par les liens du mariage. Nous nous réjouissons de cet heureux événement et souhaitons à Sylvie et à Yves la réussite de leur union et beaucoup de joie.



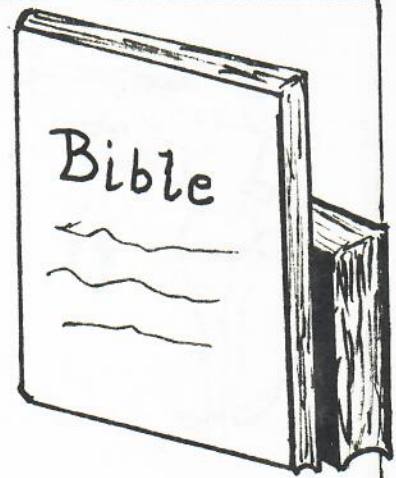




Le 25, nous accompagnions à sa dernière demeure Germaine LUSSIER, soeur de notre ami André LUSSIER. Qu'il soit assuré de nos prières et de notre sympathie.



Le 30, toute la communauté s'est rassemblée autour de Thérèse DUFRESNE en deuil de sa mère : madame Jeannette DUFRESNE. Thérèse a pu sentir toute l'affection qu'elle nous inspire. Nous l'assurons, ainsi que tous les siens, de nos prières et de notre affectueuse amitié.



### Une invitation littéraire et spirituelle

Depuis le début novembre, la bibliothèque du Couvent St-Albert-le-Grand dispose d'une salle où sont réunis tous les livres touchant l'aspect spirituel ainsi que la liturgie. Cette salle porte le nom de SALLE RAYMOND-MARIE GIGUERE en l'honneur et à la mémoire du Père Giguère qui est décédé l'année dernière et qui fut le fondateur de notre bibliothèque.

Les membres de la communauté chrétienne St-Albert sont cordialement invités à fréquenter la bibliothèque. Elle reçoit de plus, régulièrement, un nombre très important de livres en pastorale, théologie et spiritualité. On peut également acheter et commander les livres par notre service de librairie.

Les heures d'ouverture ont été améliorées; ainsi la bibliothèque et la salle Giguère sont accessibles du lundi au vendredi de 9h00 à 17h30, et de 19h00 à 21h00, le samedi, de 9h00 à 17h00. On peut y venir lire, travailler et même préparer des célébrations particulières de liturgie en réservant la salle Giguère.

Bienvenue à tous et à toutes,

Fernand PATRY, o.p.,  
directeur.



A V I S

Pour le numéro de NOEL, les textes, que nous espérons très nombreux, devront nous parvenir au plus tard le dimanche 7 décembre, à cause des délais nécessaires pour l'impression. Les textes seront courts, au maximum deux pages, afin de permettre à un plus grand nombre de s'exprimer et de donner à notre bulletin l'image la plus complète de notre communauté.

Merci de votre effort.

L'équipe d'ETAPES.

